Jean Pierre Popelier, *et al.*, “*Les exilés belges en France. Histoires oubliées 1914-1918*”

Jean-Pierre Pisetta

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7468>

DOI : 10.4000/temoigner.7468

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

Jean Pierre Popelier, *et al.*, “*Les exilés belges en France. Histoires oubliées 1914-1918*” - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7586> [nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2018

Pagination : 150-151

ISBN : 978-2-930953-06-9

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Jean-Pierre Pisetta, « Jean Pierre Popelier, *et al.*, “*Les exilés belges en France. Histoires oubliées 1914-1918*” », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 126 | 2018, mis en ligne le 24 janvier 2022, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/7468> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.7468>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2022.

Tous droits réservés

Jean Pierre Popelier, et al., "Les exilés belges en France. Histoires oubliées 1914-1918"

Jean-Pierre Pisetta

RÉFÉRENCE

Jean Pierre Popelier et al., *Les exilés belges en France. Histoires oubliées 1914-1918*, Bruxelles, Racine, 2017, 232 p.

- 1 Le récent afflux de réfugiés méridionaux dans nos contrées septentrionales ne laisse pas indifférent – c'est peu dire – le commun des mortels. Mais il fut un temps, lointain il est vrai, où le commun des mortels de nos contrées septentrionales prit le chemin inverse, pour des raisons assez semblables à celles qui poussent les réfugiés d'aujourd'hui à fuir leur mère patrie.
- 2 Les différences, protesteront d'aucuns, sont pourtant nombreuses, mais la guerre, aujourd'hui comme il y a cent ans, est et restera toujours un redoutable moment à passer. C'est pourquoi le livre *Les exilés belges en France*, exilés pendant la Première Guerre mondiale, arrive à point nommé pour faire réfléchir le commun des mortels – et des lecteurs – sur ce que le passé pourrait nous enseigner. « C'est avec du vieux qu'on fait du neuf », chantait à juste titre le Grand Jacques.
- 3 L'ouvrage a été écrit par un collectif de huit auteurs qui ont rédigé chacun un chapitre plus ou moins long sur la question.
- 4 Le premier, écrit par Jean-Pierre Popelier, nous rappelle que la Belgique est envahie le 4 août 1914 et que le 20, Bruxelles tombe déjà. Le dernier bastion de résistance avant la retraite vers l'ouest du pays, celui d'Anvers, ne résiste que jusqu'au 10 octobre. Ce qui reste de l'armée belge se retire ensuite derrière une ligne de démarcation qu'elle tiendra jusqu'à la Libération en novembre 1918, mais toutes les armes de cette armée doivent venir d'ailleurs, de France, d'Angleterre, des États-Unis, jusqu'à ce que se

forme, au Havre, un complexe militaro-industriel créé par la volonté du Roi et du gouvernement belge, où travailleront principalement des Belges « du Dehors » et des soldats de l'arrière. C'est dans ce complexe, du printemps 1916 à la Libération de 1918, que fut fabriquée et réparée la plus grande partie des armements dont avaient besoin les militaires du front, armements qui leur permirent entre autres de participer à l'assaut final des Alliés. « Souvenez-vous de la Belgique du Dehors » sont les derniers mots de ce premier chapitre.

- 5 Le deuxième, signé par Jacques Ganty, se concentre, d'une part, sur Louis Piret, maître de forges à Thy-le-Château, qui œuvra à la création d'une usine métallurgique à Bonnières-sur-Seine où il s'était réfugié avec environ 300 de ses concitoyens ; d'autre part, sur l'abbé Alphonse Bonjean, curé de Thy-le-Château, qui veilla autant que faire se peut sur le bien-être de ses paroissiens en exil. L'usine fut active dès février 1916, participa à l'effort de guerre et, autour d'elle, s'organisa toute la communauté des Belges de Thy-le-Château : création d'écoles, redynamisation de l'église locale, société de secours mutuels, dépôt de meubles, etc. Une publication mensuelle, le « Journal des métallurgistes belges de Bonnières et environs », dont l'abbé Bonjean était le rédacteur en chef, rendait compte de la vie des expatriés et apportait également des informations sur les Thyrocastelloritains (citoyens de Thy-le-Château) restés au pays.
- 6 Le troisième chapitre, écrit par Jean-Philippe Préaux, détaille les problèmes du ravitaillement en nourriture des troupes belges qui défendirent, pendant quatre années, la ligne de démarcation. Les tonnes de nourriture qui devaient être trouvées, sur le sol français ou dans des pays non directement concernés par le conflit, parfois transformées puis acheminées vers le front, donnent dans l'exposition de Jean-Philippe Préaux, carrément le tournis.
- 7 Le quatrième chapitre, dû à la plume d'Isabelle Kaanen-Vandenbulcke, nous apprend que le Pays de Caux, le long du fleuve Durdent, en Seine-Inférieure, après avoir subi une désertification de ses campagnes, connaît, au début du XX^e siècle, un regain d'activité agricole grâce à l'arrivée de Flamands du Westhoek (en Flandre occidentale) qui s'intègrent à merveille dans la région. Vous l'aurez compris : quand éclate la Première Guerre mondiale, les habitants des villages d'où étaient partis leurs amis ou leurs parents font tout pour les rejoindre et pour passer la guerre à leurs côtés dans ce Pays de Caux où ils vont apporter leur savoir-faire de cultivateurs de lin, ce qui contribuera à faire de cette région le fleuron de la culture du lin dans l'Hexagone.
- 8 Le cinquième chapitre, écrit par Alain Lelièvre, nous explique comment, pour donner une éducation belge, c'est-à-dire francophone et néerlandophone, mais surtout catholique aux milliers d'enfants de réfugiés venus du Nord, furent créées en France, en Normandie, mais aussi dans des régions beaucoup plus éloignées du front, de nombreuses « colonies scolaires » dans lesquelles les cours étaient donnés par des Belges, civils, militaires ou religieux. Pour participer à l'effort de guerre et aussi pour éviter, en ces années de rationnements divers, qu'on ne les traite trop souvent de « bouches inutiles », les enfants participaient après la classe aux travaux des agriculteurs.
- 9 Le sixième chapitre, signé par Lara Loose et Patrick Loodts, traite de l'épidémie de fièvre typhoïde qui se répandit à Ypres, en raison du manque d'hygiène, dès les premiers mois de 1915. L'armée britannique, craignant que la maladie ne décime ses troupes, organisa une déportation sanitaire des typhiques belges, dont se chargèrent des quakers anglais. Ils furent rassemblés dans un hôpital civil qui occupa les bâtiments

d'une ancienne chartreuse à Neuville-sous-Montreuil, dans le Pas-de-Calais. Les auteurs analysent les conditions dans lesquelles vécurent et furent soignés ces « réfugiés obligés » de 1915 à 1919.

- 10 Dans le septième chapitre, Isabelle Masson-Loodts constate que les « traces des exilés belges de 1914-1918 en France » sont excessivement rares, alors que c'est par centaines de milliers que les Belges ont résidé dans l'Hexagone pendant ces années-là. Et l'auteure s'arrête sur un cas emblématique de disparition de traces : celui du cimetière des Belges de l'hôpital civil de Neuville-sous-Montreuil dont il est question dans l'essai précédent. Plus de 500 personnes y avaient été inhumées. Or, ce cimetière est retourné, depuis les années 1950, à l'état de prairie dans laquelle, bien sûr, plus aucune croix n'est aujourd'hui visible.
- 11 Mélodie Brassinne traite, dans le dernier chapitre, des Français habitant des zones proches du front que les Allemands évacuèrent vers la Belgique soit parce qu'ils gênaient leurs opérations militaires, soit pour ne pas avoir à les nourrir. L'auteure y fait une distinction entre les évacués « volontaires », ceux auxquels les Allemands permirent rapidement de partir (surtout des femmes, des enfants et des personnes âgées), et les évacués « forcés », ceux qui étaient malgré tout restés et qui devinrent gênants. En tout quelque 460 000 Français furent évacués en Belgique de janvier 1917 à novembre 1918 et ces exilés arrivèrent dans un pays occupé dont les habitants connaissaient eux-mêmes de rudes conditions d'existence, ce qui rendit parfois leur accueil difficile.
- 12 Il s'agit donc là, comme nous venons de le constater, d'un livre utile en ces temps où les réfugiés victimes d'actes de guerre sont malheureusement légion, et pas seulement dans notre Occident pacifié depuis plus d'un demi-siècle. La différence peut-être fondamentale entre les situations illustrées dans ce livre et celle des réfugiés d'aujourd'hui est que ces derniers, contrairement aux Belges ou aux Français contraints à l'exil en 1914-1918, n'ont pas la moindre hâte de regagner leurs pénates où, souvent, sévissent des guerres civiles dont la fin est des plus problématiques, quand n'y est pas à l'œuvre une épuration ethnique comme dans le cas des Rohingyas birmanes.